

LIBAN

TEXTE BARBARA MULLER

Ne dit-on pas de ces lieux où se rencontrent les civilisations et les religions qu'ils produisent les contextes les plus fertiles? Eh bien, on devrait. Tel est le sentiment qui émergeait de la rencontre, fin septembre aux Design Days de Renens, des amateurs d'objets beaux et sensés avec Karen Chekerdjian, Nada Debs, Hoda Baroudi et Maria Hibri.

Chekerdjian, Debs, Baroudi et Hibri. Ces quatre designers ont en commun un genre (féminin), un pays (le Liban), et le maniement de la matière et des concepts comme profession. Toutes piochent dans leur environnement l'inspiration qui fait leur spécificité. Cet environnement est marqué par la guerre, dont les blessures se rappellent au quotidien à travers un décor de ruines. Chacune à sa manière incorpore cette réalité à son œuvre – la digérant, la sublimant ou la transcendant. L'environnement met à disposition des esthétiques, dont la très foisonnante ornementation arabe, qu'elles apprivoisent ou dont elles s'éloignent. À disposition, aussi, le savoir-faire des artisans locaux. Ils constituent une main-d'œuvre précieuse et bon marché, et des interlocuteurs têtus: les designers décrivent avec chaleur la qualité de ces relations, et leurs difficultés à faire accepter aux artisans l'utilisation de leurs matières et de leurs techniques pour des mises en forme plus contemporaines. Un environnement, enfin, dont les moyens de production sont très limités: on improvise, on contourne, on s'épuise, on rebondit. Le designer doit escorter son projet de l'idée à la production, puis à la promotion. Ce qui constitue un obstacle est aussi source de richesse, forçant l'astuce et intensifiant la créativité.



SHÉHÉRAZADE

Bokja design est l'œuvre colorée et délurée de deux femmes. **Maria Hibri** et **Hoda Baroudi** se présentent comme des Shéhérazade des temps modernes, et insistent sur leur fonctionnement au coup de cœur et à l'instinct. Les bébés Bokja – disséminés aujourd'hui entre Paris, New York et Tokyo – sont des fauteuils et des canapés auxquels une deuxième vie a été offerte: le duo les recouvre ainsi d'étoffes bariolées glanées tout au long de la Route de la soie. À l'éclat et à la fulgurance, elles n'hésitent pas à allier le politique: ainsi de leur collection Adeesh kan fi nas ("combien de personnes étaient là"), que recouvrent des photos des manifestations engendrées par l'assassinat de Rafiq Hariri.



MÉTissage

Nada Debs est un fruit mondialisé. De parents libanais, elle est élevée au Japon, étudie aux États-Unis, puis vit en Grande-Bretagne. Elle finit par rentrer "au pays", un pays bien sûr rêvé, et évidemment étranger. Sa quête identitaire aboutira – avec l'acceptation et la combinaison de ses racines multiples – dans ses créations, et notamment ses *Floating Stools*: un mobilier mêlant, comme elle l'explique, «le minimalisme de l'Extrême-Orient, le fonctionnalisme des États-Unis, la sophistication de l'Europe et l'ornementation du Moyen-Orient».



QUÊTE DE SENS

Karen Chekerdjian, enfin, qui, après quelques ambulations (cinéma, graphisme, publicité), exauce son vœu de créativité et de pratique du signe en suivant des études au temple de la chose qu'est la Domus Academy à Milan. Après ces quatre années formatrices, elle décide de rentrer au Liban. «J'ai cru que ce serait un désavantage, se souvient-elle, mais ça m'a permis de garder du recul par rapport à ce qui se passe en Occident.»

2010 est pour elle l'année de la quadruple maternité. Outre un bébé (un vrai, un petit d'homme), elle travaille à l'ameublement d'un hôtel de luxe à Beyrouth, crée à Paris le showroom du couturier libanais Rabih Kayrouz, et planche sur l'ouverture de son propre espace, lieu de liberté et de dialogue.

À la base de chacune de ses pièces, il y a un déclic ou une histoire qui lui sert de guide: la table *Silex* naît du coup de foudre pour un morceau de bois – «un bois de rose, sublime, très très rare» – trouvé chez son menuisier. Certaines de ses créations brillent par leur noirceur: la guerre n'est pas loin. «C'est la fascination pour quelque chose de très laid et de très beau à la fois, qui vous captive le regard.»

Ainsi de sa lampe Hiroshima, de la table basse *Plateform B* ou d'Iqar. Karen Chekerdjian n'aime pas l'objet jetable, et préfère à l'insignifiance de l'instant l'élégance de l'intemporalité: «Si je dois me référer à une époque, c'est celle des années 1950. J'aimerais faire quelque chose qui ait ce côté actuel et qui ne vieillisse pas. J'ai l'impression que le design d'aujourd'hui vieillit très mal et très vite». Elle déplore les nouvelles priorités du design. «Depuis un peu plus d'une décennie, j'ai l'impression que le design est devenu plus une affaire d'économie qu'une histoire de vie. Or on ne m'a pas appris à dessiner un objet qui se vende, mais un objet qui ait du sens, qui permette de repenser et de faire évoluer les modes de vie.» Contre cette course au succès exhibée sous forme de multiplication industrielle, Karen Chekerdjian et ses pairs libanaises proposent leur vision, gracieuse et liberticole, aussi stimulante pour le regard que pour l'âme. **FIN**



Plateform B



Floating Stools



Bokja